

comme si elle eût cherché des traces. —Ils étaient deux ici, avant vous, dit-elle, un homme et une femme... une femme plus âgée que moi. Oh! que l'homme la détestait! Il y a encore de sa haine dans le plancher, dans les coins et là-haut.

—Elle gravit le petit escalier qui menait à la galerie, et s'assit sur mon lit, la tête dans ses mains.

—Elle a couché, là, où je suis, des années. C'était son dernier amour. Mais l'homme avait assez d'elle. Peut-être aussi qu'elle savait des choses... Le marteau est dans le coin de droite, en face de la porte... La femme dort. L'homme ne dort pas. Il écoute les heures. Il gâche du plâtre, des sacs, des sacs, des sacs. Onze heures, minuit, une heure... l'homme souffle la lampe.

—Je frissonnai. C'était l'heure où ma lampe s'éteignait.

—...Il monte l'escalier tout doucement. Il a pris le marteau. Le voilà près du lit... Ah! la femme s'est réveillée, la voilà qui court, pieds nus... Elle s'échappe, elle est sur la première marche de l'escalier, mais le marteau l'a rattrapée, le marteau l'a rattrapée!

—Après? demandai-je, après, Elise?

—L'homme gâche encore du plâtre. Il met la femme dans le plâtre. Elle est comme assise, on dirait une momie... Maintenant elle est cachée, on ne voit plus rien... Elle est là! Elle est dans le socle, là, sous la lampe!

—Elle s'arrêta, glacée de nouveau, toute raide.

—J'avais pris un marteau, comme l'autre, celui dont elle venait de parler! A grands coups, je tapai sur le bloc de plâtre. Par morceaux, tout blancs d'abord, puis noircis, puis pourris, puis... mais il y a des choses qu'il ne faut pas dire: c'est trop hideux! Par morceaux, le bloc s'en allait. Puis ces morceaux montrèrent des formes en creux: un moule, un effroyable moule! La morte était là, accroupie, ramassée sur elle-même comme un enfant qui n'est pas encore né."

—C'est comme ça qu'Elise Dorpat

s'est découvert le don de seconde vue, ajouta Darthez après un silence.

—Mais alors, dit Demeure, elle... elle l'a encore aujourd'hui, comme ce jour-là?

—Ça, je n'en sais rien, fit Darthez.

Et, repris par le doute poignant qui le torturera jusqu'à la fin de ses jours, il cria:

—Est-ce qu'on peut jamais savoir? Est-ce qu'un homme est sûr d'avoir du génie toute sa vie, hein! toute sa vie? Eh bien! alors?...

PIERRE MILLE.

Audition Musicale

Mme MacMillan, de retour d'Europe, où elle a eu la faveur d'être pendant quelque temps, l'élève de Delaguerrière, donnera à son studio, le 22 novembre courant, jour de la Sainte-Cécile, un musical infiniment agréable où le tout Montréal amateur aimerait à assister.

Nous aurons d'abord le plaisir d'entendre Madame MacMillan elle-même en des pages magistrales où elle aura occasion de déployer une science profonde, jointe à une grande conscience artistique. Puis, ce sera une conférence sur l'Art musical, par Mlle Lanctôt (Hermance), que les auditeurs goûteront à son mérite; M. Ed. Lebel, ténor à la cathédrale, M. le Dr Henri Renaud, baryton, récemment arrivé de Paris, et monsieur Jean Drouin, violoniste sont au programme. Les élèves de madame MacMillan se feront applaudir. Somme toute, la matinée promet d'être une fête délicieuse.

"Les Contemporains"

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8. Abonnement: un an, 6 francs. Un numéro, 0 fr. 10. Spécimen gratuit sur demande.

Biographies parues en octobre 1908: Marquise de Lage de Volude, récit d'émigration. — Bonpland, naturaliste et explorateur. — Abbé Bernier. — Lepeletier Saint-Fargeau, conventionnel.

Biographies à paraître en novembre 1908: Maria Ire, reine de Portugal. — Jean VI, roi de Portugal. — Général Junot, duc d'Angoulême. — G. P. Captier. — Leconte de Lisle, poète français.

Eloges du Grand-Tronc

L'appréciation du service des wagons-réfectoires sur le chemin de fer du Grand-Tronc, par le public voyageur, est tout à fait remarquable et démontre, de la façon la plus évidente, que cette compagnie ne recule devant aucune dépense pour donner le confort le plus précieux au public.

Les éloges reçus à propos de ce service de wagons-réfectoires, sont innombrables et viennent de tous côtés.

Une des dernières lettres reçues aux quartiers généraux de la compagnie, vient d'un Américain bien connu et occupant une haute position dans le monde de la finance. Nous en détachons le passage suivant:

"Je suis arrivé ici hier soir de mon voyage à Ouray, Colo., par votre train qui partit de Niagara Falls, hier matin. C'est le quatrième voyage que je fais par votre chemin de fer dans l'Ouest. Je ne sais comment vous exprimer toute ma gratitude pour le confort que l'on trouve sur vos trains et pour l'extrême courtoisie de vos employés. Cependant je me permettrai de vous signaler tout spécialement le fait que l'on trouve dans les wagons-réfectoires de cette compagnie, un service incomparable et un menu digne de tous les éloges. Ce service et ce menu ne laissent rien à désirer."

Ce bel éloge, si bien mérité se répète tous les jours par des milliers de personnes qui ont eu l'avantage de voyager à bord des trains du Grand-Tronc, tant aux États-Unis qu'au Canada.

Notre jeune poète canadien, Albert Lozeau vient de remporter un succès de librairie peu commun aux auteurs, en notre pays. La première édition de "L'Âme Solitaire" est déjà épuisée, et la deuxième vient d'être mise en vente chez Granger Frères et Cadieux et Derome, de la rue Notre-Dame. Tout en félicitant M. Albert Lozeau de la vogue bien justifiée de son livre, nous attirons l'attention de nos abonnés sur la poésie inédite de cet écrivain, publiée, en première page, dans ce numéro. Il est difficile de rêver quelque chose de plus tendrement exquis que ces vers.... Ce n'est pas un mince sujet d'orgueil pour le "Journal de Françoise" que la publication de si magnifiques primeurs!

Saluons encore en nos pages, "Désespérance", qui est la révélation d'une autre âme de poète, sous le pseudonyme de Jean d'Agrève. Puisse ce nouveau talent continuer de se développer et de se fortifier. Le "Journal de Françoise" s'estime trop heureux d'encourager et de faire connaître le talent qui désire percer et s'affirmer en notre beau pays.